

Délire : n. m. (lat. delirium)

Grande agitation causée par les émotions, les passions. *Petit Larousse*

Introduction

Tout au long du *Grand Huit*, nombreux sont les visages, les sourires, les regards ou les rires, parfois perdus dans la poussière de mes souvenirs, qui ont su traverser le temps et l'Atlantique, pour surgir dans le cockpit de mon Petit Délire... Toutes ces personnes, celles qui naviguent et celles qui rêvent de le faire, celles dont j'ai oublié le nom et celles dont je ne peux l'effacer, elles m'ont toutes accompagné, le jour comme la nuit, par calme plat et par coup de vent, sous un soleil de plomb ou une pluie démentielle, dans les eaux chaudes de l'Équateur et celles glacées de l'Antarctique. C'est à elles toutes, en commençant par ma fille Emmanuelle, mon ultime refuge, que j'offre ce récit de voyage, avec les messages en bouteille, les poèmes, les cris et tous les murmures qu'il contient.

Pourquoi...

Pour aller là où je ne suis jamais allé. Pour voir ce qu'il y a là-bas, plus loin, au-delà de ce que je vis et de ce que j'ai déjà vécu. Au-delà de mes conclusions, au-delà de ce qu'on m'a dit et que j'ai cru. Pour savoir si ce rêve a le courage et la force de devenir réalité. Pour prouver à ma fille et une fois de plus à moi-même qu'il faut oser, qu'il faut foncer. Pour qu'elle ne craigne pas la vie,

que cette vie ne dure qu'un temps et qu'il lui appartient à elle seule, comme à moi aujourd'hui d'en définir les limites.

De façon plus terre à terre, j'ajouterais que l'été 2001 aurait été ma 20^{ième} année de « business voile » et ça me semblait un peu trop. J'avais réussi à vivre de la voile au pays de la glace pendant près de 20 ans. Après y avoir fait la pluie et le beau temps, je commençais à tourner en rond. J'ai commencé par enseigner le dériveur en 1982 à St-Donat (Québec), continué en 1983 en organisant des expéditions de voile camping avec un dériveur ultraléger (955 livres pour 26 pieds de longueur), puis fondé le club Voile Aventure en 1984. Mon vrai baptême de mer (6 jours au large) remontait à 1985 et par la suite le fleuve et le golfe St-Laurent, la Côte Est des États-Unis, les Bahamas, l'île de Madère, les Canaries et les Antilles. De 1993 à 1995 il y a eu les concours de construction de petits voiliers. Fin 1994, je laisse le club Voile Aventure et quitte le Québec sans date de retour. Été 1995, je suis de retour au Québec et un « troisième membre d'équipage arrive », ma fille Emmanuelle. Je reprends le « charter » et les cours de voile sur le lac Champlain, mais après quelques années, les défis et le « piquant » qui les accompagnent, commencent à se faire rares. Bref, je suis mûr pour me lancer à l'assaut d'un autre rêve, celui de naviguer tout simplement par pur plaisir.

Toutefois, deux questions de taille restent sans réponse. Une pour moi et l'autre pour ma fille. Elle a

cinq ans et je suis séparé de sa mère depuis deux ans. **Ma** question ressemblait à « *Si je ne peux pas partir sans Emmanuelle et que je ne peux pas partir avec elle, alors que faire?* » Je m'ennuierais trop d'elle dans le premier cas et elle s'ennuierait trop de sa mère dans le deuxième. **Sa** question était, *Papa, pourquoi veux-tu partir un an en voilier???* Du haut de ses cinq ans et à travers ses yeux noirs, il y avait une question qui **méritait** une réponse. Les vraies questions méritent de vraies réponses. Puis un jour, après plusieurs tentatives, les réponses à NOS questions arrivèrent. Elles ressemblaient pourtant aux autres réponses, mais ce jour-là, elles nous ont semblé satisfaisantes. De mon côté, une « petite voix » m'avait persuadé que dans 10-15 ans, Emmanuelle serait la première à me dire, « Papa tu es con, pourquoi tu l'as pas fait ton voyage? ». MA question était réglée. De son côté, mes explications sur l'origine de ma passion pour la voile, de mon besoin vital d'aller plus loin, d'en faire plus, lui avaient paru



satisfaisantes. En fait, ce n'est que beaucoup plus tard que j'ai eu la confirmation de tout ça. Lors d'une émission de radio pour enfant... (275-ALLÔ avec Dominique Payette à Radio-Canada), un enfant demande à Emmanuelle *pourquoi son père l'a laissée pendant un an pour partir en voilier?* Un an et demi plus tard, je l'entends répéter presque textuellement, les mêmes explications que je lui avais données. J'en avais la chair de poule... Après, tout va très vite, le rêve s'emballe. Je ne sais trop si c'est la sensation du « maintenant ou jamais » qui me pousse, mais tout passe à la vitesse

« Grand V ». Rapidement trois objectifs prennent le dessus : **naviguer loin, naviguer seul et naviguer sans moteur.**